

conserver cette fermeté et cette dignité en face de la mort. Thomas Becket n'était pas de ceux qui ne sont forts que lorsque le danger est éloigné. On connaît la scène qui se passa dans la cathédrale où il était allé attendre la mort. "Où est le traître?" s'écrie en entrant l'un des assassins. Personne ne répond. "Où est l'archevêque?" Aussitôt l'intrépide pontife descend les degrés du chœur et dit à haute voix: "Me voici. Je ne suis pas un traître. Que voulez-vous?" "Que tu meures!" "Je suis prêt." Puis il se met à genoux et reçoit trois coups d'épée sans proférer une parole et sans faire aucun mouvement des pieds ni des mains.

Saint Thomas Becket fut canonisé le 21 février 1173. A partir de cette époque les pèlerins se rendirent en foule à son tombeau. Il ne fallut rien moins que la Réforme et la confiscation de la cathédrale qui devait servir désormais au culte protestant pour mettre un terme à ces pieuses manifestations.

La Réforme existe toujours en Angleterre et la cathédrale de Cantorbéry est toujours affectée au culte protestant; les catholiques pourtant ont repris depuis quelques années leurs pèlerinages. Ce fait prouve deux choses. Il prouve d'abord que le catholicisme commence à compter comme religion en Angleterre. Il prouve en second lieu que les protestants de ce pays ont un peu mis de côté leur esprit sectaire, ce dont il faut leur savoir gré. On est despote et sectaire non par conviction religieuse mais par tempérament, et l'on sait toujours gré à quelqu'un de modifier son tempérament sur ce point là.

—La presse se charge d'annoncer le pèlerinage. Au jour indiqué les catholiques entendent la messe et font la sainte communion dans une des églises de Londres, puis se rendent à la gare où ils prennent le train pour Cantorbéry. Pendant le trajet, les pèlerins récitent le rosaire et chantent des hymnes pour la conversion de l'Angleterre, but pour lequel ces pèlerinages sont organisés. Avant d'arriver à Cantorbéry les enfants de chœur et les prêtres revêtent la soutane et le surplis, les religieux l'habit monastique. C'est dans ce costume que l'on descend du train à la vue d'une foule de spectateurs, en grande majorité protestante, accourue de tout côté pour contempler un spectacle toujours nouveau. Des hommes de bonne volonté sont